

Pratiques et temporalités des réseaux socionumériques : logique de flux et logique d'archive¹

Alexandre COUTANT² -
Thomas STENGER³

Les sites de réseaux socionumériques comme Facebook ou Skyrock offrent l'occasion d'observer un cas de rupture radicale entre la temporalité dans laquelle évoluent les utilisateurs et celle des plateformes. À partir de résultats d'un projet de recherche interdisciplinaire mené durant 24 mois sur les pratiques en France des adolescents et jeunes adultes (13-27 ans) sur ces sites, l'analyse met en évidence, d'une part, le caractère ordinaire et badin des activités de sociabilité sur les réseaux socionumériques qui sont inscrites dans une logique de flux et, d'autre part, la logique d'archivage des plateformes. Cet article propose d'expliquer ce décalage et les conséquences individuelles et sociétales qui en résultent. Des extraits d'interviews et de profils d'utilisateurs illustrent le propos.

MOTS-CLÉS : RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES, ACTIVITÉS ORDINAIRES, MÉMOIRE, TRACES NUMÉRIQUES, IDENTITÉ NUMÉRIQUE, ARCHIVE.

¹ Ce travail de recherche est issu du projet de recherche « réseaux sociaux numériques » financé par La Poste (Direction de l'Innovation et des E-services – DIDES - et Mission Recherche et Prospective) et mené durant une période de 24 mois en 2008-2009. Nous tenons ici à les remercier ainsi que les collègues des laboratoires CEREGE et IRIT ayant participé au projet Rsn. Les réflexions initiées lors de ce projet ont pu être prolongées dans le cadre du projet Existenz soutenu par l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS en 2009-2010.

² Alexandre Coutant est Maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication. Ses recherches au LASELDI concernent le marketing et la communication. Ses enquêtes s'attachent à comprendre la dynamique complexe par laquelle les consommateurs « font avec » un ensemble de dispositifs, objets et discours provenant de la « société de consommation ». Ses terrains principaux sont les dispositifs en ligne et les marques.

³ Thomas Stenger est Maître de conférences à l'IAE de l'Université de Poitiers et au CEPE à Angoulême, Docteur en Sciences de Gestion. Son travail de recherche au CEREGE est centré sur les usages et le management des TIC liés aux activités de consommation et de prescription. En 2008 et 2009, il a été responsable scientifique du projet de recherche « Réseaux Sociaux Numériques (RSN) » pour La Poste (Direction de l'Innovation et des E-services et Mission Recherche) ; il est responsable actuellement du projet IDENTIC « identité numérique certifiée » financé par le secrétariat d'État chargé de la prospective et du développement de l'économie numérique.

Social network sites like Facebook or Skyrock give the occasion to observe a deep breaking between users and sites temporalities. From the results of a two-year interdisciplinary research project dealing with teenagers and young adults (13-27 years old) use of social network sites, the analysis highlights on one side the ordinary and playful dimensions of the social activities going on sns and on the other side the archiving logic of the sites. This article aims at explaining this gap and its individual and societal consequences. This comment is illustrated with interview extracts and users' profiles.

KEYWORDS: SOCIAL NETWORK SITES, PRACTICES OF EVERYDAY LIFE, MEMORY, DIGITAL MARKS, DATA-FILING, DIGITAL IDENTITY.

Introduction

« Si nous examinons d'un peu plus près de quelle façon nous nous souvenons, nous reconnâtrions que, très certainement, le plus grand nombre de nos souvenirs nous reviennent lorsque nos parents, nos amis, ou d'autres hommes nous les rappellent. On est assez étonné lorsqu'on lit les traités de psychologie où il est traité de la mémoire, que l'homme y soit considéré comme un être isolé. [...] Cependant c'est dans la société que, normalement, l'homme acquiert ses souvenirs, qu'il se les rappelle, qu'il les reconnaît et les localise. [...] le rappel des souvenirs n'a rien de mystérieux. Il n'y a pas à chercher où ils sont, où ils se conservent, dans mon cerveau, ou dans quelque réduit de mon esprit où j'aurais seul accès, puisqu'ils me sont rappelés du dehors, et que les groupes dont je fais partie m'offrent à chaque instant les moyens de les reconstruire, à condition que je me tourne vers eux et que j'adopte au moins temporairement leurs façons de penser. [...] C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir. » (Halbwachs, 1994 : 6)

La mémoire humaine a depuis longtemps été pensée comme un processus interactif où le souvenir individuel survient dans la rencontre avec les groupes d'appartenance. Phénomène social, celle-ci s'inscrit aussi dans des supports matériels ou symboliques constituant autant de « points de repère » (Ribot, 1881) pour l'individu. Bernard Lahire (2001) a ainsi détaillé comment le post-it s'avérait un support essentiel de la mémorisation des différentes tâches de l'homme pluriel. Plus largement, Jean-Claude Kaufmann souligne comment les différents objets du quotidien « ont une vertu de permanence qui construit le concret et contrôle les errements de l'identité : ils jouent le rôle de garde-fou du Soi » (Kaufmann, 2005 : 45).

De ce point de vue, les réseaux socionumériques (Rsn), qui s'avèrent l'une des catégories de plateformes web les plus visitées par les internautes⁴ et particulièrement par les adolescents⁵, ont la particularité d'associer différentes temporalités selon que l'on envisage la logique des usagers ou celle des sites. Ils offrent donc l'occasion de s'interroger sur l'effet de ces supports techniques sur la gestion de la mémoire des usagers.

4 Selon l'Institut Nielsen, 17 % du temps passé en ligne est consacré à ces sites (août 2009).

5 En France, les 14-24 ans constituaient, en avril 2010, 48 % des utilisateurs de Facebook. Pour des statistiques mises à jour en temps réel : <http://www.checkfacebook.com/>. Le site Skyrock revendique pour sa part son rôle de Rsn des adolescents en ciblant spécifiquement les 12-24 ans.

Nous fondons notre développement sur les résultats du projet de recherche interdisciplinaire « Rsn » financé par la Direction de l'Innovation et des E-services (DIDES) et la mission Recherche du groupe La Poste et mené par six chercheurs pendant 24 mois sur les réseaux socionumériques et leur usage par les adolescents et jeunes adultes. En bref, le travail de terrain repose à la fois sur une observation participante sur Facebook, Skyrock, Myspace, Viadeo, LinkedIn, Netlog et Lexode, des entretiens individuels et de groupe auprès de 65 jeunes âgés de 13 à 27 ans, une analyse manuelle systématique des profils de 38 enquêtés, la création de profils tests, un questionnaire en ligne (635 répondants), l'étude de campagnes marketing (cf. veille éditoriale disponible sur notre page Netvibes⁶) et une analyse textuelle de 7 041 profils menée à l'aide du logiciel Tetralogie.

Cet article s'appuie essentiellement sur les données recueillies par observation et lors des entretiens (focus groups). Dans un premier temps, la spécificité des activités retrouvées sur les Rsn est expliquée. Nous soulignerons alors en quoi les plateformes relèvent d'une logique temporelle opposée. Puis, dans un deuxième temps, les enjeux individuels et sociaux découlant de ce clivage seront soulignés.

1. Des activités ordinaires de sociabilité sur les réseaux socionumériques

Nous partons d'une définition des Rsn comme des services web qui permettent aux individus :

1. de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système,
2. de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien,
3. de voir et naviguer sur leur liste de liens et sur ceux établis par les autres au sein du système (Boyd, Ellison, 2007),
4. et qui fondent leur attractivité essentiellement sur les trois premiers points et non sur une activité particulière (Stenger, Coutant, 2010 a).

Ce dernier point s'avère fondamental puisqu'il associe à une architecture fonctionnelle aisément transférable sur de nombreuses plateformes un type d'activité très spécifique, identifié par Ito & al. (2008, 2010) comme des *activités en ligne guidées par l'amitié* : « la participation axée sur l'amitié correspond à ce que la plupart des jeunes font en ligne : passer du temps avec leurs amis, s'amuser, flirter et se comparer par l'intermédiaire des sites sociaux comme MySpace ou Facebook ». La spécificité de ces activités, que l'auteur prend bien soin d'associer aux Rsn, prend encore davantage de sens lorsqu'elle est opposée aux *activités en ligne guidées par l'intérêt* : « la participation axée sur les centres d'intérêt, elle, renvoie à des pratiques plus créatives ou plus technophiles, où les jeunes se connectent en ligne avec d'autres autour de passions ou d'intérêts partagés tels que les jeux ou la production créative⁷ ».

⁶ <http://www.netvibes.com/etudereseauxsociauxnumeriques>

⁷ http://henryjenkins.org/2008/11/hanging_out_messaging_around_gee.html, consulté le 17/06/2009.

Une logique de flux des activités : point de vue des participants

Les Rsn possèdent donc la particularité de donner naissance à des activités de sociabilité amicale que l'on pourrait qualifier d'ordinaires au sens de Certeau (1990) dans la mesure où elles évoquent essentiellement les petits aléas de la vie quotidienne sur un modèle proche de la conversation badine, frivole⁸ et dont le flux renouvelé en continu (souvent plusieurs fois par jour) met en scène une actualité toujours plus récente chassant ainsi vraisemblablement le contenu de la mémoire des interactants au fur et à mesure des humeurs exprimées en ligne (cf. extraits infra).

Extraits de « statuts » sur des profils Facebook de lycéens : badinage et frivolité ordinaires.

Fanny : « *est pressée d'être en fin d'après-midi et ce soir !!!* »

Émeline : « *se lamente de voir Ninou trier ses cartes pokémon...* »

Rose : « *déteste la pionne... « Le passé, le présent et le futur ne sont que des illusions »; discutez cette phrase d'Eistein. Moi j'dis que c'est injuste, pour une fois on était trop sage!!* »

Julie : « *de retour à Aurillac pour ramener... Mandine et Franck ! haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !!!!!!!* »

Isabelle : « *Vernissage Artoyz & SdP CE SOIR ! - 19h - 45 rue de l'arbre sec - 75001 Paris.* »

Fred : « *i can see clearly now the rain is gone.* »

Cette logique de flux des activités ordinaires guidées par l'amitié, caractéristique des pratiques sur les Rsn, s'inscrit en contraste avec la logique des plateformes socionumériques qui se situe dans la durée avec un archivage des données produites par les participants.

La logique d'archivage des sites de réseaux socionumériques

À l'opposé en effet, les sites de Rsn construisent, non sans mal, leur modèle économique sur l'archivage systématique de ces données. Le cas spécifique des Rsn illustre particulièrement cette tension. Facebook incite fortement l'utilisateur à désactiver son compte temporairement, toutes les données enregistrées restant conservées par le site, plutôt qu'à le supprimer⁹. De manière moins orchestrée par la plateforme, les profils et blogs sur Skyrock abandonnés par les adolescents au fur et à mesure de leurs mues identitaires (Coutant, Stenger, 2010) sont rarement supprimés, l'usage consistant davantage à laisser un ultime post expliquant les raisons de sa fermeture et pointant

8 Dans le sens que lui donne le dictionnaire Trésor Informatisé de la Langue Française : « *qui a peu d'importance, dont le caractère insignifiant ou vain ne mérite pas qu'on s'y arrête* ».

9 Ce choix est désormais possible suite aux polémiques ayant entouré l'impossibilité de supprimer son compte. Pour suivre l'évolution des polémiques entourant l'usage de Facebook spécifiquement, voir la page : <http://www.facebook.com/home.php#!/fbstgovernance?ref=sgm>

vers le nouveau profil. La délicate question posée par les données post-mortem est aussi évoquée par Merzeau (2009). D'ailleurs, Facebook offre depuis peu la possibilité aux proches de clôturer le compte¹⁰ ou de le laisser actif, celui-ci devenant – délibérément ou non, ce qui est très problématique – un mémorial où chacun peut laisser des messages. Ce qui ne va pas sans poser problème vis-à-vis de la mémoire du défunt et peut-être plus encore vis-à-vis de ses proches qui assistent à une animation du profil qui peut apparaître morbide¹¹.

De façon plus générale, cette problématique de l'archivage prend une coloration particulière lorsqu'elle est associée au type d'activités ordinaires identifiées sur les Rsn. Ces derniers contribuent effectivement à accroître la visibilité et rendre mémorables des activités autrefois fugaces et réservées à un cercle relativement intime. Les choses relevant de la frivolité étant supposées, par définition même, demeurer sans conséquences, une distorsion majeure résulte alors de cette différence entre la perception qu'ont les individus de l'importance de leurs actions et l'attention qui leur est accordée par les plateformes, en quête de valorisation de l'activité de leurs membres : en quête de valorisation des flux.

Les conséquences de cette distorsion méritent d'être examinées plus en détails, à la fois aux niveaux individuel et sociétal.

2. Un archivage des activités ordinaires en ligne : conséquences et enjeux pour les adolescents

Goffman soulignait à propos des différentes facettes que nous exposons que « *chaque individu tient plus d'un rôle, mais la "ségrégation des publics" le sauve des contradictions, car, d'ordinaire, ceux devant qui il joue l'un de ses rôles ne sont pas ceux devant qui il en joue un autre, ce qui lui permet d'endosser plusieurs personnages sans en discréditer aucun* » (Goffman, 1974 : 96). Loin d'une ségrégation des publics, les Rsn invitent au contraire à leur agrégation, écrasant ainsi les dichotomies traditionnelles entre public et privé, familial et professionnel... Facebook se présente lui-même comme : « *un service social qui aide les gens à communiquer plus efficacement avec leurs amis, famille et collègues* »¹².

Le concept d'effondrement des contextes proposé par Boyd (2008) évoque cette problématique du rapprochement d'audiences multiples au sein d'un même espace. Les Rsn sont effectivement reconnus pour leur rôle dans le développement d'une culture expressive (Allard, Blondiau, 2007 ; Cardon, 2008 ; Coutant, Stenger, 2010) et s'avèrent ainsi particulièrement appréciés par les adolescents qui y trouvent un espace propice au développement d'une culture générationnelle à l'écart de leurs tuteurs (Boyd, 2007 ; Livingstone, 2008). Pour autant, ils ne

10 Voir l'article « Vous n'êtes jamais vraiment mort sur Facebook », *Le Monde*, 6 août 2010.

11 Outre « l'actualité » du profil qui rapporte toutes les interactions en ligne, le système d'agrégation social du site invite à recontacter ce proche disparu

12 <http://www.facebook.com/press.php>, nous traduisons.

doivent pas faire oublier que le nouveau cadre (Goffman, 1991) qui en résulte n'est pas encore maîtrisé par les adolescents, d'autant moins sensibles aux enjeux économiques et politiques associés à l'exploitation de ces traces par des tiers qu'ils perçoivent celles-ci comme badines, ce qui aboutit à la visibilité accrue de données autrefois maîtrisées car partagées uniquement entre pairs (Livingstone, 2008 ; Stenger, Coutant, 2010 b).

Extraits d'entretiens avec de jeunes étudiants de première année :

Aline : « Une fois qu'on a cliqué dessus, on est fan, on est content et puis voilà... il ne se passe rien [...] ça remplit notre profil à notre place... en fait... ça dit ce qu'on aime... »

Manon : « On intègre des groupes... par rapport à nos centres d'intérêts, on devient fans de... mais on le fait au début... après on regarde même plus... je ne me suis pas retirée du groupe mais ça ne sert à rien... Par exemple Jet li, Le Grand Journal, les minikeums. »

Fred : « Fan de Starbucks [...] on fait des groupes, avec d'autres personnes de la classe, pour rire... par exemple, pour que Yvan change sa photo de profil... »

Emma : « On avait fait un groupe pour dire notre prof préféré... »

Plus encore que l'évaluation d'un capital technique ou que la mise en place de systèmes permettant le choix informé lorsque les jeunes décident de participer sur ces sites, la question des dispositions et compétences nécessaires pour donner le goût aux adolescents d'apprendre à faire avec ces cadres en mutation se pose alors de manière aiguë (Coutant, Stenger, 2009 ; Stenger, Coutant, 2010 b ; voir aussi les résultats de l'enquête Sociogeek menée en 2009). Ajoutons à ce premier point que la pérennité de ces traces ne fait qu'augmenter l'ouverture à de multiples audiences tout en séparant définitivement celles-ci de leur contexte temporel de production. Les risques de mésinterprétation s'avèrent alors d'autant plus importants que les activités badines du quotidien prennent généralement un intérêt et un sens en situation. On trouve ici une première conséquence de la confusion soulevée par Hoog (2009) entre mémorisable et mémorable, ces traces du quotidien n'ayant pas vocation à être conservées.

La distinction heuristique de Hoog permet de faire le lien avec une autre conséquence pour les adolescents de cet archivage de données par les entreprises pilotant les Rsn (Facebook, Skyrock, MySpace...). Cette confusion entre mémorisable et mémorable est à mettre en perspective avec le caractère addictif de ces plateformes. Les adolescents se révèlent extrêmement attachés à se (re)trouver au cœur de la vie de leur génération (Pasquier, 2005). Il en résulte qu'il est essentiel pour eux de se tenir au courant de tout ce qui advient dans le groupe d'amis élargi mais aussi d'y intervenir. La multiplication de ce type d'information sur les Rsn encourage alors leur quête d'intégration au sein des pairs dans des proportions allant jusqu'à can-

nibaliser toute autre forme de relations. Les jeunes interrogés reconnaissent effectivement se connecter dès qu'ils peuvent, ce qui ne va pas sans poser des problèmes avec leurs parents ou leurs enseignants. Ils expliquent cette obsession par leur crainte de passer à côté de quelque chose d'important. Le flux de données continu, les concernant parfois directement, nourrit ce phénomène.

Extraits d'entretiens réalisés avec des adolescents : quand la personnalisation du flux nourrit la fréquentation régulière :

« On reçoit un truc : t'as été marquée sur une photo. On se dit : ah bon ? Quand ? » (*Inquiète*) (Célia)

« J'y vais [...] pour les nouvelles... voir si on m'a laissé un commentaire, si on m'a mis une vidéo... C'est plus une alternative au SMS du portable... »

(Manon)

« Parfois on reçoit un truc, un ami a craqué pour vous, deux vous détestent. »

(Marie)

Les conclusions optimistes concernant l'apprentissage de la culture générationnelle (Boyd, 2007, 2008 ; Ito & al., 2008) doivent alors être nuancées par le temps qui est ainsi pris sur les devoirs, la vie familiale ou l'attention en classe. À plus long terme et sur un autre plan, c'est la question de la construction et du fonctionnement de la mémoire de l'utilisateur qui peut être posée. Halbwachs insiste ainsi sur la plasticité des souvenirs comme condition du bon fonctionnement de la mémoire. Celle-ci « *les défigure, en changeant leur place dans le temps et dans l'espace. Elle les renouvelle aussi par des rapprochements inhabituels, des oppositions inattendues, par les combinaisons et les alliances où elle les fait entrer* » (Halbwachs, 1941 : 183-184). Les souvenirs sont reconstruits, transformés au fur et à mesure que le processus identitaire évolue. L'individu a besoin qu'ils soient malléables. Les conséquences d'une mémoire numérique infaillible permettant de faire ressurgir intacts de nombreux détails du passé ne peuvent manquer de modifier en profondeur ce rapport qu'entretient l'individu, ou ses interactants, à sa mémoire. Le dispositif encourage une construction collective de la mémoire individuelle – et a fortiori de la mémoire collective. C'est typiquement le cas avec l'archivage chronologique des commentaires ajoutés sur les photos. Le dispositif et ses multiples supports (mur, photos, pages, groupes...) inscrivent la mémoire dans un processus d'action collective, supporté par des objets à la fois individuels et collectifs (profils, réseaux, plateforme socionumérique...), qui rend l'individu encore un peu moins maître de cette co-construction.

3. De l'exploitation des archives socionumériques : précautions

Nous inscrivons nos activités au sein d'une mémoire collective (Halbwachs, 1994) que les Rsn viennent aujourd'hui transformer en y incluant des éléments autrefois éphémères. Cette rémanence façonne entièrement les problématiques associées à l'identité numérique, avec des enjeux, nous l'avons souligné, aussi bien sociaux qu'individuels. « *Plasticité identitaire et traçabilité se renforcent mutuellement. Plus nous diversifions notre présence numérique, plus nous laissons d'indices, et plus il y a de traces à suivre, plus notre profil se complexifie. Le flux engrange du stock, lequel favorise à son tour une intensification du flux.* » (Merzeau, 2009 : 27.) Le dévoilement récent des nouvelles stratégies de Facebook¹³ incarne cette quête de la reconstruction d'une « ombre numérique » qui constituerait un reflet fidèle de l'individu : le site ambitionne à terme de prendre en charge toute la navigation de l'internaute.

Pendant, la focalisation sur cette mémoire de la vie en ligne de l'individu ne doit pas aboutir à une surévaluation de l'usage de ces archives créées par les sites de Rsn, par des tiers, ou par les utilisateurs eux-mêmes. Les doutes de Merzeau sur la possibilité du stockage à se convertir en mémoire peuvent être élargis à leur exploitation. La première limite provient du rappel que l'identité se déploie sur un vaste ensemble de supports en ligne comme hors-ligne, les Rsn ne concernant qu'une partie d'entre eux. Assimiler l'ombre numérique à l'ombre d'un individu revient à oublier la persistance de nombreuses activités hors-ligne, frivoles comme essentielles. Par ailleurs, bien que de nombreuses audiences se retrouvent sur ces sites, nous avons souligné que le type d'activité s'avère en revanche en grande partie circonscrit aux activités de badinage entre amis. Les archives des Rsn ne contiennent donc qu'une part de cette ombre numérique. Enfin, la spécificité de ces activités rend leur analyse extrêmement délicate. Elles sont effectivement fondées sur la connivence, le seconde degré, l'ellipse et sur des thèmes triviaux (Ito & al., 2008, 2010 ; Coutant, Stenger, 2010). Leur interprétation suppose par conséquent une connaissance beaucoup plus profonde de l'histoire de l'individu, des relations qu'il entretient avec les interactants, des événements et données que les interactants ont partagés ailleurs que sur ces sites, de liens à des références culturelles dépassant le cadre du Rsn, etc. Outre les grandes difficultés du marketing à exploiter ces espaces (Stenger, Coutant, 2009), les échanges observés lors de nos enquêtes témoignent de ces allusions très elliptiques à des événements extérieurs, hors-ligne ou sur d'autres sites, qui rendent la compréhension hasardeuse à l'observateur extérieur tandis qu'elle reste limpide pour les vrais destinataires de celle-ci, disposant de la connaissance plus profonde que nous venons d'évoquer. Souligner ces limites doit encourager tout tiers accédant à ces archives à ne pas céder à l'illusion d'obtenir ainsi une image précise des individus ou de leurs comportements.

13 <http://fr.readwriteweb.com/2010/04/26/a-la-une/nouveau-facebook-guide-complet-les-diteurs-les-annonceurs-les-utilisateurs-concurrence/>

Enfin, au-delà de la plasticité des souvenirs évoquée plus haut, nous ne pouvons conclure sans évoquer les vertus de l'oubli, développées par Nietzsche il y a plus d'un siècle, que ce soit au niveau individuel ou collectif. Pour le philosophe allemand, il est impossible de vivre sans oublier : « nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrait exister sans faculté d'oubli » (1887)¹⁴. Il est à ce titre éloquent de noter un regain d'intérêt pour le « droit à l'oubli », numérique notamment, en France en particulier¹⁵, au moment où les dispositifs archivant les activités ordinaires sur Internet se multiplient (réseaux socionumériques, blogs, forums, plateformes de chat...) et la participation des utilisateurs sur ces dispositifs ne cesse de se développer.

¹⁴ Voir en particulier la deuxième dissertation de *La Généalogie de la Morale* intitulée : *La « faute », la « mauvaise conscience », et ce qui leur ressemble, dont est issue cette citation.*

¹⁵ Voir le compte-rendu de la journée organisée par Nathalie Kosciuso-Morizet le 12 novembre 2009 et son discours au 4^e Forum mondial sur la gouvernance de l'Internet le 15 novembre 2009 <http://www.strategie.gouv.fr/article.php3?id_article=1072>

RÉFÉRENCES

- Allard, L. et Blondiau, O. (Dir.) (2007). 2.0 ? Culture Numérique, Cultures Expressives. In *Médiamorphoses*, n° 21.
- Boyd, D. (2007). Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. In Buckingham, D. Youth, Identity, and Digital Media. Cambridge : MIT Press. p. 119-142.
- Boyd, D. (2008). Taken Out of Context - American Teen Sociality in Networked Publics. Doctoral Dissertation, University of California, Berkeley, School of Information, 406 p.
- Certeau (de), M. [1990]. L'invention du quotidien, tome 1 : arts de faire. Paris : Gallimard, 350 p.
- Corcuff, P. (2005). Figures de l'individualité, de Marx aux sociologies contemporaines. *EspacesTemps.net*, Textuel, 12 juillet.
- Coutant, A., Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques, *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, août.
- Coutant, A. et Stenger, T., (2009). Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux numériques, 7^e Colloque du Chapitre français de l'ISKO Intelligence collective et Organisation des connaissances, Lyon, 25-26 juin, p. 27-34.
- Goffman, E. (1974). Les rites d'interaction. Paris : Les éditions de minuit, 230 p.
- Goffman, E. (1991). Les cadres de l'expérience. Paris : Les éditions de minuit, 573 p.
- Halbwachs, M. [1941]. La topographie légendaire des évangiles en terre sainte. Étude de mémoire collective. Paris : Alcan. 206 p.
- Halbwachs, M. (1994). Les cadres sociaux de la mémoire. Paris : Albin Michel, 374 p.
- Hoog, E. (2009). Mémoire, Année zéro. Paris : Seuil, 232 p.
- Ito, M. (Dir.), (2008). Living and learning with sur new media: summary of findings from the digital youth project, Berkeley.
- Ito, M. (Dir.), (2010). Hanging out, messing around and geeking out. Cambridge : MIT Press, 419 p.
- Kaufmann, J.-C. (2005). Le cœur à l'ouvrage, Théorie de l'action ménagère. Paris : Pocket, 350 p.
- Lahire, B. (2001). L'homme pluriel ; les ressorts de l'action. Paris : Nathan, 271 p.
- Livingstone, S. (2008). Taking risky opportunities in youthful content creation: teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self expression. *New Media Society*, n° 10. p. 393-411.
- Merzeau, L. (2009). Du signe à la trace : l'information sur mesure. *Hermès*, n° 53, CNRS Éditions. p. 23-31.
- Nietzsche, F. (2000). Généalogie de la Morale. Paris : LGF - Livre de Poche. 311 p.
- Pasquier, D. (2005). Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité. Paris : Autrement, 180 p.
- Ribot, T. [1881]. Les maladies de la mémoire. Paris : Alcan, 169 p.
- Stenger, T. et Coutant, A. (2010 b). How teenagers deal with their Privacy on social network sites? Results from a national survey in France, Intelligent Information Privacy Management Symposium, 23-25 mars, Stanford University, California, USA, p. 169-174.
- Stenger, T. et Coutant, A., (2010 a). Les réseaux sociaux numériques : des discours de promotion à la définition d'un objet et d'une méthodologie de recherche, *Hermès - Journal of Language and Communication Studies*, 44, february.
- Stenger, T. et Coutant, A. (2009). La prescription ordinaire de la consommation sur les réseaux sociaux numériques : De la sociabilité en ligne à la consommation ? 14^{es} Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne, 12-13 novembre, Dijon (France).

